

# ***Dialogue sur Sapiens avec François BON***

## **Introduction**

### **Clémentine Souchaud**

*Mondes Sociaux*, le podcast. Bonjour François, vous êtes professeur de Préhistoire à l'université Toulouse Jean-Jaurès, directeur de l'UFR d'Histoire, Arts et Archéologie, et membre du laboratoire TRACES (Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés). Vos thèmes de recherche portent sur le Paléolithique Supérieur européen, le *Middle* et le *Late Stone Age* africain et sur l'histoire de la Préhistoire. En 2019, vous avez publié *Sapiens à l'œil nu* chez CNRS Éditions. C'est de cet ouvrage dont nous allons parler aujourd'hui. Je vous propose de nous concentrer sur trois parties de l'ouvrage : le chapitre un, le débat et le chapitre sept.

## **Chapitre 1 : Dernier de cordée**

### **Clémentine Souchaud**

Dans cet ouvrage, vous vous focalisez, comme le titre l'indique, sur Sapiens. De nombreuses études sur le sujet ont déjà été publiées. C'est un sujet qui fascine, mais je voudrais savoir quelles étaient vos motivations à écrire sur ce thème et comment vous avez décidé de l'aborder pour amener un souffle nouveau.

### **François Bon**

Un souffle nouveau, je ne sais pas. La raison est toute simple, mon principal champ de recherche est la question de l'arrivée en Europe des premiers Homo sapiens, il y a trente, quarante ou quarante-cinq mille ans. Ils surgissent dans ce paysage européen alors qu'ils sont bien plus antérieurement présents dans d'autres parties du monde, notamment dans leur berceau qu'est l'Afrique. Mon principal travail est de voir comment est-ce que ces sociétés d'Homo sapiens se sont développées en Europe lors d'une période que nous appelons le Paléolithique supérieur ou le Paléolithique récent. C'est mon champ très sérieux, scientifique.

Effectivement, le but est de présenter une synthèse des connaissances actuelles que nous avons justement sur ces Sapiens, dans le temps et dans l'espace. Certes, c'est un sujet que nous retrouvons un peu partout. Il y a eu des ouvrages très célèbres publiés sur le sujet. Je pense évidemment à l'ouvrage de Harari qui a eu un succès planétaire, etc. Le but n'était pas de jouer sur ce type d'ouvrage-là. Le

but était d'essayer d'apporter de manière assez simple un bilan des réflexions et des connaissances actuelles sur la préhistoire de Sapiens au grand public.

Naturellement, quand nous disons que Sapiens est apparu, il y a à peu près deux-cent-cinquante ou trois-cent-mille ans, cela paraît déjà extrêmement vieux, mais en réalité, ce n'est qu'un tout petit morceau de l'histoire de l'humanité dans son ensemble. Évidemment, l'humanité débute bien avant : si nous prenons les Homo Sapiens, ils remontent au moins à deux millions d'années ; si nous prenons les hominidés en général, ils remontent à quatre ou cinq millions d'années.

Le chapitre un est un chapitre introductif, il est là pour camper le décor et pour se dire : quel était l'état du monde lorsque Sapiens est apparu en Afrique ? Autrement dit, depuis quand des humanités existent-t-elles ? Se sont-elles déjà dispersées dans l'espace ?

C'était indispensable, car le moment où nous voyons Sapiens démarrer peut être considéré comme une forme de grande migration, au sens d'une grande extension de l'aire d'existence de ces sapiens, d'abord à l'échelle de l'Ancien Monde, depuis l'Afrique jusqu'en Eurasie, puis au-delà des limites de l'Ancien Monde, en direction de l'Australie d'un côté comme des Amériques de l'autre.

Il était nécessaire de voir quel était le paysage antérieurement peuplé de formes humaines plus anciennes. Donc il faut remonter à l'Australopithèque, descendre l'arbre généalogique en passant par Homo Habilis, Homo Erectus. Nous rencontrons aussi les cousins de Sapiens : Neandertal ou Denisova, qu'il va justement être amené à rencontrer lors de sa diffusion dans l'espace.

C'est un chapitre introductif pour planter le décor de ce qui va suivre.

## **Le principe de coévolution**

### **Clémentine Souchaud**

Pour clore ce premier chapitre, vous parlez du principe de coévolution, terme qui fait d'ailleurs l'objet d'une interview entre vous et la directrice de collection dans votre ouvrage. Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots ce principe de coévolution ?

### **François Bon**

L'idée sous-jacente à ce terme est assez simple. Quand nous essayons d'interpréter, d'analyser les moteurs de l'évolution humaine, nous voyons des biologistes, des paléo-anthropologues mettre en scène les moteurs biologiques de cette évolution. Évidemment, nous pensons à la bipédie pour les formes les plus anciennes. Ensuite, nous pensons à différentes étapes de cette évolution jusqu'à Sapiens. De l'autre côté, les préhistoriens mettent en scène des évolutions d'ordre

comportemental, dont l'introduction des premiers outils, des outils de pierre taillée, et à quel point ils ont joué un rôle important dans l'adaptation de ces individus au cours des centaines de millénaires de l'évolution humaine.

Naturellement, beaucoup de gens s'accordent à dire que le plus intéressant est de voir comment est-ce que ces facteurs interagissent, c'est ce que j'essaie de mettre en scène dans cette discussion. La bipédie aurait-elle pu se développer sans des facteurs sociaux encourageant ce trait comportemental ? Le langage aurait-il pu se développer naturellement comme outil de communication sans une pression sociale en faveur du développement des outils de communication ? Autrement dit, la question n'est pas de chercher qui de la poule ou de l'œuf est le premier entre le biologique et le culturel, mais plutôt comment est-ce que poule et œuf se sont fabriqués l'un l'autre, ce qui tombe sous le sceau de l'évidence. Nous allons voir avec la coévolution, comment les traits comportementaux et traits biologiques se sont articulés les uns aux autres.

## **Le débat : la modernité au passé**

### **Clémentine Souchaud**

Dans le débat intitulé *La modernité au passé*, vous dialoguez avec Isabelle Crevecoeur, une paléontologue spécialiste de l'anatomie de Sapiens. Pourquoi ce choix de débat ? Quelle est l'importance du croisement de ces deux disciplines dans la compréhension de Sapiens ?

### **François Bon**

Justement, quand nous pensons à Sapiens, nous pensons à des humains, des hommes et femmes préhistoriques, avec tout un ensemble de comportements, de traits comportementaux, etc. Cela s'appuie aussi sur une identité biologique. Quand nous parlons de Sapiens, nous parlons aussi d'une certaine identité biologique, d'une espèce qui est Sapiens, même si le concept d'espèce est complexe. Quoi qu'il en soit, il va de soi qu'aujourd'hui nous, les humains, sommes tous, à travers le monde, la même espèce et depuis fort longtemps. Nous sommes ancrés dans une réalité biologique de ce qu'est Sapiens, sur un plan de l'espèce.

Or, je suis un préhistorien, je suis plutôt spécialiste des outils de pierre taillée. Certes, je m'intéresse à plein de choses, mais j'ai quand même un degré d'expertise sur les techniques. En revanche, sur les aspects purement biologiques, cela me paraissait très important que dans un livre comme celui-ci interviennent des gens qui sont spécialistes de cela. Les spécialistes seront capables de décrire sur un crâne qui a deux-cent mille ou deux-cent-cinquante mille ans, en quoi un caractère précis est déjà un caractère qui est sur la voie de ce que nous appelons la « sapiens-isation », les modifications au niveau de la morphologie du crâne, au

niveau de la structure osseuse en général, etc.

Et j'ai eu le plaisir qu'Isabelle Crevecoeur accepte de participer à ce débat. Nous avons travaillé ensemble en Afrique, notamment sur la Préhistoire africaine et sur les Sapiens africains dans le berceau de l'apparition des Sapiens. Nous avons travaillé ensemble dans le cadre d'un programme que je pilotais sur l'Afrique de l'Est qui s'appelait *Big Dry*. Nous avons beaucoup travaillé ensemble. J'avais et j'ai toujours beaucoup d'estime pour elle, surtout si elle nous écoute.

J'ai eu le plaisir qu'elle accepte de participer à cet entretien. Et là, c'est moi qui me met dans la peau de l'intervieweur en filant justement cette discussion sur la coévolution. Il ne s'agit pas de dire qui a raison, ni là où commence Sapiens, ou ce que sont ses contours. Il est question de travailler ensemble sur comment définit-on Sapiens sur un plan biologique ? Comment est-ce que cela a des répercussions sur notre perception du peuplement de la planète par ces mêmes Sapiens ? Etc.

### **Clémentine Souchaud**

Dans le chapitre sept, vous abordez la dernière période de la Préhistoire qu'est le Néolithique. Qu'aimeriez-vous dire sur cette période que vous qualifiez « d'antichambre de l'Histoire » ?

### **François Bon**

Là, je suis un petit peu en-dehors de ma zone de confort parce que je suis un paléolithicien. Je travaille surtout sur les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, mais nous avons considéré, avec Anne-Rose de Fontainieu et les éditions du CNRS qu'il fallait essayer d'embrasser toute la Préhistoire. Donc il fallait bien aller jusqu'au Néolithique. Cela m'intéressait, même si je le dis sous le contrôle et avec toute l'humilité nécessaire auprès de mes collègues néolithiciens, ce n'est pas une précaution de langage. J'ai tout à fait conscience que ce n'est pas le chapitre sur lequel j'étais le plus à l'aise. Je voulais effectivement présenter aux gens le fait qu'au Néolithique, la question ne se pose plus : ce ne sont que des Sapiens. Ce ne sont que des Sapiens depuis le Paléolithique supérieur : là, rentrons vraiment dans le monde de Sapiens. Mais dans ce monde néolithique, les idées que j'ai envie que les gens retiennent, c'est d'un côté que c'est une charnière déterminante dans l'histoire de l'humanité, puisque c'est le début des économies dites « de production ». Auparavant, les paléolithiques sont des chasseurs-cueilleurs-prédateurs, puis cela passe à une économie de production basée sur l'agriculture et l'élevage, ou seulement l'élevage chez les populations d'éleveurs nomades par exemple, mais en tout cas, de production.

Naturellement, cela a transformé la planète dans tous les sens du terme. Cela l'a

transformée sur le plan des comportements humains. Pensons notamment, au développement de la sédentarité chez les agriculteurs, qui a entraîné la création de nouveaux bassins de peuplement, des terroirs, comme le disent souvent les néolithiciens. Avec en corollaire, certainement un des facteurs d'augmentation de la démographie humaine. Aujourd'hui, certains des grands bassins de peuplement de la planète, que ce soit à l'échelle de l'Eurasie, quand nous observons l'Extrême-Orient ou le Proche-Orient, l'Europe en Afrique, en Méso-Amérique pour prendre des grands foyers, à l'intérieur desquels soit est apparu, soit est venu se développer ensuite le Néolithique. Cela a complètement transformé les comportements humains, les rapports sociaux, les idéologies, etc. Et nous en sommes peu ou prou, en grande partie, des héritiers de manière indirecte. Certes, il s'est passé des siècles d'Histoire entre temps, mais quand même, cela marque une pierre de fondation de ce que sont les sociétés ultérieures dont nous sommes les héritiers.

Cela a aussi transformé la planète sur le plan environnemental. Et dans toutes les discussions actuelles qui s'adressent au grand public. La question est aussi de montrer en quoi nos sciences participent aux débats sociétaux. Nous soulignons souvent que la néolithisation, par le fait qu'elle ait entraîné des défrichements massifs, une domestication animale, autrement dit un autre rapport de l'homme à l'animal, mais aussi du coup des zoocénoses. Certains n'hésitent pas à dire que l'anthropocène, dont nous parlons souvent, peut débuter au Néolithique. Je ne veux pas forcément rentrer dans ce débat, c'est pour dire effectivement que le Néolithique est un moment dans lequel l'homme a commencé à transformer significativement et de manière irréversible son environnement.

L'autre aspect sur lequel je voulais insister aussi, c'est que nous trouvons en Europe, mais ce livre ne s'adresse pas forcément qu'à des Européens, en tout cas, il est écrit en français et il va toucher un public européen et surtout français. Pour nous, la Préhistoire, c'est vieux, c'est loin, elle est recouverte par les siècles de l'Histoire et par toutes les évolutions qui se sont déroulées depuis les quelques millénaires qui nous séparent de cette préhistoire néolithique. Considérant que le Néolithique s'est arrêté il y a à peu près 5000 ans, grosso modo entre quatre et 5000 ans, ça fait déjà pas mal de temps écoulé, mais tel n'en est pas dans d'autres parties du monde. Et là, je voulais aussi insister sur le fait que dans d'autres parties du monde, une Préhistoire a pu exister en termes de type de société, de comportements, de modes de vie jusqu'à des dates beaucoup plus récentes.

Si nous regardons une carte du monde, il y a, 300 ou 500 ans par exemple, une grande partie de la surface du globe est occupée par des populations qui sont de tradition préhistorique. Je ne dis pas que ce sont des populations préhistoriques de manière péjorative. Mais nous pouvons penser aux Aborigènes d'Australie, aux Indiens Nord-américains, à des populations africaines, à des peuples de nomades, certes éleveurs, comme en Sibérie, etc. Nous pourrions multiplier les exemples.

Si nous pensons aux Patagons d'Amérique australe, nous avons affaire à des populations qui sont de tradition préhistorique.

C'était aussi pour montrer que le Néolithique est un moment charnière dans l'histoire de l'humanité dont nous sommes tous plus ou moins les tributaires aujourd'hui. Somme toute, les derniers siècles ont été un facteur où le Néolithique a fini par gagner complètement la planète.

## **Réception de l'ouvrage**

### **Clémentine Souchaud**

Comment espérez-vous que cet ouvrage a été reçu ou est-il encore reçu auprès de tes lectrices et lecteurs ?

### **François Bon**

C'est difficile de savoir comment il est reçu. Entre nous, nous écrivons un ouvrage d'abord pour nous faire plaisir. J'aime bien écrire, donc je me fais plaisir en écrivant, en espérant que cela puisse intéresser. Nous verrons bien. Je me pose pas trop la question. J'ai eu la chance qu'ils soient traduits dans différentes langues, en l'occurrence en chinois et en coréen, ce qui m'amuse, évidemment. Vous vous doutez que je n'ai pas été capable de relire les épreuves, ni dans l'un ni de l'autre. Je n'ai aucune idée de si aujourd'hui, c'est un *best-seller* en Corée, et s'il va rivaliser avec la K-pop, ou est-ce que cela devient des paroles de K-pop ? Je n'en sais rien. C'est des choses que j'ignore complètement, mais j'espère en tout cas qu'il aura trouvé un public, de quelques centaines de lecteurs en étant raisonnable, qui auront pris un peu de plaisir à le lire.

## **L'avenir de la recherche sur Sapiens**

### **Clémentine Souchaud**

A votre avis, quel est l'avenir de la recherche sur Sapiens et que reste-t-il encore à découvrir ?

### **François Bon**

Il reste beaucoup à découvrir évidemment, sur cette question de Sapiens. Actuellement, je pense qu'un aspect assez intéressant, assez passionnant, est de décroquer les frontières entre Sapiens et notre humanité contemporaine de Sapiens : je pense à Neandertal, Denisova, ou d'autres encore, que nous n'avons pas forcément découvert. Cela peut être intéressant de voir comment est-ce que

ces humanités, dans les hybridations qui ont été les leurs ont fabriqué le monde tel qu'il s'est poursuivi.

Je pense aujourd'hui, il est beaucoup moins intéressant de penser que Sapiens a gagné parce qu'il était le plus fort, et que nous héritons de ces facultés d'un Sapiens, qui aurait été conquérant parce que plus fort. Il est plus intéressant d'aller regarder de plus près comment est-ce que les sociétés, dans leurs mélanges, leurs métissages, leurs hybridations, leurs influences, se sont fabriquées notamment pour surprendre l'Europe dans cette charnière entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur.

Autrement dit, entre une Europe néandertalienne et une Europe de Sapiens, cela aurait été la charnière entre les deux. Elle nous raconte une trajectoire historique très complexe dans laquelle tous ont été des acteurs de ces mutations. C'est un champ de recherche relativement classique, mais néanmoins dans lequel, je pense, nous avons encore beaucoup à apprendre. En tout cas, c'est celui auquel moi je tâche de me dédier.

## **Remerciements**

### **Clémentine Souchaud**

Très bien. Merci beaucoup François pour cet entretien. C'était Clémentine pour le podcast de *Mondes Sociaux*. Au revoir et à bientôt.